

« L'annonce de mon cancer a été violente »

Au milieu de la caravane Cocon stationnée sur le parking du centre Jean-Perrin, à Clermont-Ferrand, afin d'aider les femmes atteintes de cancers pelviens, nous avons fait la rencontre bouleversante de Sandra, 40 ans, frappée par un cancer du col de l'utérus.

Carole Eon

carole.eon@centrefrance.com

Si elle est venue là, à la rencontre des bénévoles et soignants de la caravane itinérante dédiée aux cancers pelviens, c'est qu'elle a senti « que son vécu pouvait servir à d'autres ». Lorsque Sandra a appris qu'elle était atteinte d'un cancer du col de l'utérus, le ciel lui est tombé sur la tête. « Je me suis dit, je suis jeune. Pourquoi moi ? » Et puis, c'est en lisant les témoignages d'autres femmes malades que l'ancienne infirmière a repris un peu d'air. « J'ai réalisé que je n'étais pas seule... » Alors aujourd'hui, même si les larmes demeurent impossibles à canaliser à l'évocation de ce traumatisme, Sandra est venue, sur le parking du centre de lutte contre le cancer Jean-Perrin « au cas où sa parole puisse à son tour reconforter une patiente ».

Et c'est sur l'un des petits canapés en osier, à l'ombre d'une plante faisant office de parasol, que la quadragénaire nous a livré son



TRAITEMENT. La chimio et les rayons restent un traumatisme pour Sandra. PHOTO D'ILLUSTRATION S. PARRA

histoire. Sans filtre. Depuis ce jour de décembre 2024 où une IRM a fait basculer sa vie pour toujours. « J'étais fatiguée et j'avais des douleurs à la hanche. Et sur un frottis de contrôle, ma gynécologue a décelé un papillomavirus. » S'en est suivi un traitement local sur des cellules déjà cancéreuses qui a échoué, avant que le diagnostic tombe. « Quand le médecin m'a annoncé mon cancer, ça a été violent. Mais le plus violent, cela a été d'entendre le chirurgien m'énumérer la liste interminable de traitements à

base de rayons et de chimio. »

« J'ai perdu 8 kg en 2 mois »

Emportée dans un tourbillon entre son arrêt de travail, les examens, le scanner de marquage, les tatouages de repères... Sandra a tenté de surmonter. « J'ai essayé de prendre ce qui se passait mais tout allait trop vite. » Ce dont elle se souvient en revanche, ce sont ces séances de rayons qui l'ont, un temps, anéantie. « Mon système digestif n'a pas supporté. J'avais des

diarrhées liées à l'irradiation de toute la partie basse de mon ventre. J'ai perdu 8 kg en 2 mois. Je faisais à peine 50 kilos. »

Et puis, dans le flot de ces souvenirs, il y a ces voyages en taxi depuis les environs de Vichy pour venir, dans un corps à la dérive, prendre sa dose de rayons. « Il fallait arriver la vessie pleine. J'avais 1 h 15 de trajet, la nausée. Alors parfois, coupable, je faisais arrêter le taxi car je ne pouvais plus me retenir... C'était terrible pour moi de me dire qu'il fallait boire de nouveau et peut-être

décaler le traitement. »

Et puis, à force de volonté et de soins, le miracle s'est produit. « J'ai appris en fin de traitement que j'étais en rémission complète. J'ai eu 40 ans en avril, et je l'ai vécu comme une renaissance. Mon année 2025 a vraiment commencé là... »

La rémission et le début d'un « après » douloureux

Mais malgré le soulagement de la guérison, Sandra accuse le coup. Effrayée par l'avenir. « La maladie est soignée mais ce n'est que le début. Je ressens des brûlures, des douleurs résiduelles. J'ai fait une embolie pulmonaire avec les anticoagulants et les traitements hormonaux. Rien n'est vraiment fini en fait. Je continue de payer les conséquences de mon cancer et je vis avec la peur. Avant, j'étais entourée de médecins, là je me retrouve davantage isolée, c'est plus compliqué. »

Une angoisse omniprésente que l'Auvergnate essaie d'apaiser auprès de ses proches, dans son jardin où elle se ressource, aux côtés de ses petits-neveux... Car elle le sait, « je n'aurais plus jamais d'enfant. On m'a annoncé que

je serais ménopausée. Les effets sont irréversibles... »

Dans cet « après » si douloureux, Sandra veut pourtant que son expérience serve à d'autres. « Je voudrais dire à quel point il est important d'être entouré. À quel point c'est dur de voir l'inquiétude et la tristesse dans le regard des autres. Je n'oublierai jamais celui de ma mère quand je lui ai annoncé mon cancer. Ça a été terrible... » Et même, ajoute-t-elle, « si on ne répond pas, de recevoir des messages et de savoir que les autres sont là, c'est reconfortant ».

Et s'il devait y avoir une petite lumière dans ce tunnel sans fin, c'est peut-être, pour Sandra, cette nouvelle philosophie de vie qui a germé sur la terreur. « J'ai compris qu'il fallait que je prenne soin de moi en priorité. Que j'arrête de me tracasser pour rien. J'ai eu beaucoup de mal à poser mon premier arrêt maladie alors que j'avais un cancer... Je me dis qu'à ne pas s'écouter, on peut justement tomber malade. Avant, j'attachais beaucoup d'importance au regard que l'on portait sur moi. En fait, c'est idiot, seuls mes proches comptent. Je veux prioriser mon temps et mon énergie. Après un cancer, la valeur de la vie en bonne santé prend une autre force. Je n'ai plus de temps à perdre ! » ■